**De l’école « inclusive » à l’école « hospitalière »**

[**Tribune**](https://www.lemonde.fr/idees-tribunes/) **publiée le 10 septembre**

**[Eirick Prairat](https://www.lemonde.fr/signataires/eirick-prairat/)**

**[Philosophe de l'éducation](https://www.lemonde.fr/signataires/eirick-prairat/)**

A l’idée d’école inclusive il faut préférer celle d’école hospitalière « car celle-ci engage des choix éthiques et pédagogiques », estime le philosophe Eirick Prairat, dans une tribune au « Monde ».

**Le ministre de l’éducation nationale a choisi de faire de l’inclusion scolaire l’un des thèmes importants de cette rentrée 2019-2020. Mais à l’idée d’école « inclusive » nous préférons l’idée d’école « hospitalière » car celle-ci engage, au-delà de l’accueil, des choix éthiques et pédagogiques.**

L’école doit accueillir tous les enfants : le blanc, le noir, le droit, le tordu, le pauvre, le riche… L’idéal d’une société égalitaire et démocratique a rendu cette exigence plus vive. Mais à tout dire, l’hospitalité précède l’avènement démocratique car elle est consubstantielle à l’idée même d’école. Parce que chaque *« nouveau venu »*, selon l’heureuse formule d’Hannah Arendt, est convié à développer tout son potentiel, l’école se doit d’être ouverte à toutes et à tous. Tout enfant a droit au temps du loisir studieux (skholè en grec). Peut-être est-ce ainsi qu’il faut comprendre l’étonnante formule du philosophe Alain selon laquelle l’école est *« chose naturelle »*.

On peut assurément écrire une histoire de l’école à l’aune de la lente extension du principe d’hospitalité. Accueil des enfants de la bourgeoisie et de l’aristocratie nobiliaire, puis du peuple au XVIIe avec la généralisation des petites écoles charitables, accueil des filles et de ceux que l’on appellera les *« arriérés mentaux »*. Accueil aujourd’hui des enfants dits *« à besoins particuliers »*.

**L’accueil, premier moment de l’éducation**

Mais l’hospitalité scolaire n’est pas seulement un principe juridique, celui d’une institution accessible à toutes et à tous en droit, c’est la réalité même de l’école dans ce qu’elle a de plus quotidien et qui doit s’ouvrir, chaque matin, par le temps de l’accueil. Il faut savoir donner corps à ce premier moment. Codifié, ritualisé, le philosophe Guillaume Le Blanc parle à son propos de *« scène morale de l’hospitalité »* car l’accueil théâtralise le moment de la rencontre, il lui donne une épaisseur.

Il faut s’intéresser à des dispositifs comme ceux que la tradition institutionnaliste appelle le *« Quoi de neuf ? »* (moment d’échange entre élèves sur ce qu’ils ont pu vivre en dehors de l’école), moins parce qu’il est un dispositif de libre expression offert aux élèves, que parce qu’il est un moment au sein duquel le « dedans » et le « dehors » cessent de se faire face pour s’appeler et se répondre. Il dessine un seuil, marque un passage.

C’est cette symbolique de l’accueil qui transforme l’obligation de se rendre à l’école en une invitation. Les écoles maternelles qui attachent une grande importance à ce moment inaugural l’ont compris depuis longtemps. L’accueil n’est pas un préalable, c’est le premier moment d’éducation.

Mais l’hospitalité scolaire est bien plus que l’accueil, elle est aussi *« l’espace fait à autrui »*. Quelle place faire à celui qui arrive ? Quels modes d’organisation privilégier pour que l’école devienne un véritable lieu de séjour ? L’école, en tant que lieu de vie, invite les élèves, par le biais de conseil ou de cercle de réunion, à prendre part à l’organisation de la vie studieuse car habiter un lieu, c’est pouvoir se l’approprier. Un élève doit pouvoir dire en son for intérieur : « cette école, c’est la mienne ».

Si les règles posées par l’institution organisent la coexistence des personnes au sein de l’espace scolaire, les dispositifs de vie élaborés avec les élèves travaillent à instaurer ce que certains appellent la *« convivance »*. La convivance, écrit la philosophe Corine Pelluchon, *« dépasse la simple coexistence »*, elle *« traduit non seulement le désir mais aussi le plaisir qu’il y a à vivre ensemble, les uns avec les autres, et pas seulement les uns à côté des autres ».* La *« convivance scolaire »* instaure le groupe d’élèves en une communauté d’étude. Elle est, pourrions-nous dire, le désir et le plaisir que l’on prend à découvrir et à étudier ensemble.

**Hospitalité et apprentissage de l’altérité**

Mais l’hospitalité scolaire est aussi une réalité pédagogique. *« L’hospitalité,* écrit l’historien et sociologue britannique Theodore Zeldin, *est non seulement un processus par lequel des étrangers sont transformés en amis, mais, bien plus, la qualité grâce à laquelle des idées peu familières peuvent traverser les frontières des idées reçues. »* L’hospitalité, telle que la comprend Zeldin, est accueil d’expériences intellectuelles inhabituelles, car ce sont les expériences les plus surprenantes qui modifient notre perception, interrogent notre mémoire et stimulent notre puissance imaginative.

Il ne s’agit pas seulement de s’ouvrir à une pluralité de langues et d’univers de pensée mais de vivre des formes d’étude qui sachent rendre sensible l’expérience de l’altérité. Pensons aux voyages scolaires, aux visites, à l’accueil d’élèves étrangers, aux multiples formes de l’échange et de la correspondance comme ont pu le suggérer les pédagogues Elise et Célestin Freinet. Bref à tout ce qui permet d’expérimenter qu’en matière d’idées et de culture, il n’est précisément pas de frontières qui soient infranchissables. Il n’y a pas d’identité culturelle, note le philosophe François Jullien, il n’y a que des *« ressources culturelles »*. Elles naissent certes dans une langue, dans une tradition, *« dans un paysage »*, mais elles sont ensuite disponibles à toutes et à tous.

Le grand philosophe américain John Dewey le disait aussi mais d’une autre manière lorsqu’il faisait, au début du siècle dernier, l’éloge de *« l’ouverture d’esprit »* (*open-mindedness*). *« La croissance intellectuelle*, disait-il, *signifie extension permanente des horizons et formations de nouvelles fins et de nouvelles réponses. Ces fins et réponses nouvelles sont impossibles sans une disposition active à accueillir des points de vue qui étaient jusque-là étrangers. »*

L’école est cette magnifique institution, ouverte à toutes et à tous, parce qu’elle a précisément vocation à cultiver cette disposition essentielle qu’est l’*« hospitality of mind »* (l’hospitalité intellectuelle).

[**Eirick Prairat** (Philosophe de l'éducation)](https://www.lemonde.fr/signataires/eirick-prairat/)